

Grenoble – Ouaga : Secret Stories

Novembre 2009. Grenoble fêteit ses 10 ans de jumelage avec Ouagadougou, capitale du Burkina Faso. Cet échange nous est vendu comme une référence en matière de coopération décentralisée. Avec l’émotion en prime. « Ensemble, c’est tout », c’est le ton des Nouvelles de Grenoble¹ pour dresser régulièrement le portrait d’une histoire qui marche. Dessous d’une saga qui tourne mal.

Scénario béton.

UN CASTING PARFAIT. Prenez d’un côté Grenoble ouverte sur l’international avec ses 18 jumelages et coopérations. « Grenoble, Ville du monde » se vante le Daubé. Son maire très impliqué à l’international, d’ailleurs député vice-président de la commission des Affaires Étrangères et « fier de sa ville quand elle est généreuse comme avec Ouagadougou ». L’internationale donc mais aussi la Généreuse Grenoble. Celle qui aide.

Prenez de l’autre côté - de la méditerranée - Ouaga. Capitale du Burkina. Ex-territoire de l’Afrique occidentale française. Avant dernière place des pays les plus pauvres de l’Afrique de l’Ouest. Terre de prédilection des ONG françaises .120 collectivités françaises sont en coopération avec Burkina. Ouaga est 2 millions d’habitants. Pour *Le Daubé* (7/12/2004) , c’est « la ville de l’arcueil, des danses de bienvenue, des ‘bon séjour’, des ‘vous êtes chez vous’ ».

La magie d’une union.10 ans déjà. Et on ne sera pas déçu d’apprendre que pour Michel Destor « quand on fait le bilan de tout ce qui a été réalisé en dix ans, c’est exceptionnel ». Coopération décentralisée réussie avec la construction d’une salle de spectacle

à Ouaga. Mais coopération citoyenne aussi avec des jumelages entre quartiers. L’union de quartier Alliés-Alpin se lance dans un centre de formation en coiffure. Berriat, dans la construction d’un point lecture. Ca tombe bien. « Je veux renforcer l’équilibre de paix en Afrique et les valeurs de solidarité chez nous » affiche Michel Destor.

Les mots doux. En tout cas, une chose est sûre, la force de cette coopération tient avant tout aux relations humaines qui se sont établies. « C’est une rencontre entre deux maîtres. Nous sommes deux élus qui avons les mêmes valeurs, les mêmes conceptions » explique l’étille grenoblois. Et quand il aime, Michel, il ne lésine pas : « Bonheur d’être ensemble », sentiment « d’appartenir à une même famille ». « Le Maire de Grenoble répète que Monsieur Simon Compaoré est le meilleur maire de l’Afrique de l’Ouest » (Le Daubé 09/03/2003). Avec autant de belles paroles, c’est sans surprise qu’on le voit passer 50 minutes avec le chef de l’Etat du Burkina , Blaise Compaoré (c’est un homonyme de Si-



Photos : 1. Simon Compaoré, maire de Ouagadougou, Albert Dupuy, préfet de l’Isère, Michel Destor, maire de Grenoble, pour les 10 ans de la coopération décentralisée entre les deux villes. 2. Thomas Sankara, révolutionnaire ougaïlais assassiné en 1987. 3. Simon Compaoré s’amusant avec Michel Destor, le pierre musicien du Louvre.



Michel chez le président du Faso. Et si Michel Destor ne se gêne pas pour entretenir des complaisances de mauvais goût avec son ami Simon (le maire), il n’oublie pas non plus de s’afficher avec Blaise Compaoré (le président). En lui offrant même au passage une belle gravure des quais de l’Isère du XVII^e siècle. Faut-il lui rappeler comment il se maintient au pouvoir depuis 23 ans ? 1987 : Blaise Compaoré arrive au pouvoir avec la participation active des réseaux francophones par un putsch contre Thomas Sankara, celui qui incarnait la lutte contre les dépendances néocoloniales. Depuis, Blaise Compaoré s’est maintenu à la tête du pays à coups de fraudes électorales et d’arrangements sur mesure de la constitution. Corruption, escroqueries et assassinats politiques maquillés en accidents sont normale courante au Burkina. Et quand on serre la main à Simon Compaoré ou à Blaise Compaoré, on sert la main au même système. François Xavier Vershave, ancien président de l’association Survie, décrit ce système dans une dizaine d’ouvrages sur les relations franco-africaines comme celui qui a assassiné le journaliste Norbert Zongo, qui a volé l’or du Burkina, qui a organisé des guerres civiles au Libéria et au Sierra Leone. C’est bien à

Masques en bois

Simon et sa ville. Bien loin du modèle de vertu brossé par les autorités grenobloises, Simon Compaoré, maire de Ouaga, est pour ses administrés le chef d’une police municipale, mi-milice, mi-bande de raquetteurs appelés « les enfants de Simon ». La gestion de sa capitale, qu’il aime entendre appeler « Simonville » oppose les arrogantes habitations des quartiers riches où logent les profiteurs du régime et les trafiquants de toute l’Afrique de l’Ouest, au dénuement et à l’abandon total des zones et quartiers périphériques. On est donc en droit de se demander si les habitants de Ouaga ont le droit de se demander pourquoi Simon Compaoré serait «*le meilleur maire de l’Afrique de l’Ouest* ». Pour son implication dans la torture de dizaines d’étudiants en grève ? Parce qu’il profère des menaces de mort contre un des dirigeants du Mouvement Burkinabé des Droits de l’Homme et des Peuples ? Ou parce que sa gestion municipale consiste principalement à faire installer des poubelles dans les quartiers administratifs et afficher son portrait sur les bus municipaux ? Ou bien encore parce qu’ « il aurait dernièrement déclaré que la ville n’était tout simplement pas faite pour les pauvres » -ce qui expliquerait les nombreuses politiques de déguerpissement² à Ouaga ?

Comité contre l’Impunité

ces gens là qu’on serre encore et toujours la main. Et cette reconnaissance, le Burkina en a bien besoin, car comme le clame l’association des jeunes pour la candidature de Blaise Compaoré⁴ « Nous n’avons pas de pétrole mais nous avons Blaise Compaoré » (sic). La diplomatie s’érige ainsi en ressource précieuse pour les dirigeants du Burkina qui comptent sur la capacité de Ouaga pour accueillir un maximum d’entreprises tertiaires, de colloques internationaux et d’ONG.

Vu de Ouaga. Pour le mouvement démocratique burkinabé, organisé dans le Collectif contre l’Impunité qui s’est mis en place après l’assassinat du journaliste Norbert



Vélaparade dans les rues de Grenoble en avril 2010 pour dénoncer la FrancAfrique.

et les professeurs de l’école d’en face qui prennent la mouche parce qu’ils n’ont pas été impliqués dans le projet.

Alors à quoi sert cette coopération décentralisée ? A conforter l’image d’une France qui « aide » l’Afrique ? Alors que les Burkinabés continuent par ailleurs de rembourser une dette bien plus importante que toute « l’aide » apportée. Alors que cette dette n’a jamais servi la population. Alors qu’une grande partie de « l’aide » qui arrive là bas n’arrive jamais à ceux qui en ont le plus besoin. A quelques élus au grand cœur qui se taillent une image « solidaire » sur le dos de l’Afrique ? A faire de Grenoble une ville importante qui coopère avec une capitale en voie de l’Afrique de l’Ouest ? A quelques artistes ougaïlais qui viennent répéter dans de bonnes conditions, à condition de ne pas critiquer le pouvoir en place ? A conforter des criminels dans des positions de « respectables élus » ? A combler les pages des *Nouvelles de Grenoble* ? A trinquer à l’amitié entre les peuples ? ♦

- Toutes les citations non référencées proviennent des *Nouvelles De Grenoble*, décembre/janvier 2010 et du *Daubé* du 9/03/2003, 7/11/ 2004, 10/11/ 2006, 21/10/2006 et 20/4/ 2009.
- Article « Un déguerpissement exemplaire à Ouaga », de Patrick Taliercio in *Revue Algone* n°38-39 (2008) « Villes et résistances sociales ».
- En Afrique, les délogements forcés sont quotidiens, on parle de « déguerpissements ».
- L’Indépendant*, journal burkinabé, n°861 du 9 mars 2010.
- Communiqué du COFANZO, Collectif France Affaire Norbert Zongo, « A la recherche d’une justice pour Norbert Zongo », 10 mars 2008.
- Le *Tirohon Dauphinois*, numéro 4, Mars-Avril 2008
- CCREG : Conseil Consultatif des Résidents Etrangers Grenoblois. Celui-ci ferait d’ailleurs mine de s’en tenir à la votation citoyenne pour bon nombre d’eus grenoblois. Le CCREG a en effet émis des avis sévères sur la coopération décentralisée de la ville et a provoqué de vifs débats en conseil municipal. Cf. article du *Daubé*, mars 2007 « Conseil Consultatif des étrangers : un avis controversé ».
- Audrey Pinorini « La politique de coopération décentralisée Grenoble-Ouagadougou : cycle de projet, processus organisationnel et jeu politique », 2008, Institut d’Etudes du Développement Economique et Social.

de Dapoya. Grenoble invite Pauline Traoré, adjointe au maire de Ouaga, pour lancer le jumelage citoyen entre quartiers d’ici et là bas. Pourquoi ? Parce que cette coopération d’habitants à habitants tourne autour d’une seule personne à Dapoya, cette adjointe au maire qui faisait partie d’une délégation officielle en voyage avec le maire de Ouaga à Grenoble. Pour lancer des parrainages d’enfant. « Au début, on devait agrandir un centre social de quartier. Pauline Traoré nous a envoyé des devis farfelus, c’était plus cher qu’ici ! » témoigne un membre de l’Union de quartier Alliés Alpins⁶. Pas grand-chose de concret donc. A l’exception des voyages bien sûr. Et la petite élite politique locale qui essaye de prendre du grade quand viennent les blancs. La dernière ? Bienôt un salon de coiffure...école que peu de choses avaient été vraiment pensées sur place. Sur quelles bases ce super projet est né ? Parce que Grenoble avait du matériel tout prêt à envoyer et des gens qui avaient « envie d’aider » ? Ou parce que l’adjointe au maire voulait créer un salon de coiffure dans son quartier ?

Décor en carton-pâte

Salle de lecture. Dès 1999, le quartier de Berriat s’est jumelé avec le quartier ougaïlais de Gounguin et le projet phare devient cette fois-ci la construction d’une salle de lecture. Mais, l’Union de quartier de Gounguin créée pour l’occasion sera très vite perçue comme illégitime par des habitants. Elle est effectivement née sous un fort contrôle de la mairie. Les membres des délégations sont désignés. Tout se complique vite. Un membre de l’Union de Quartier Berriat explique : « c’est difficile là bas, ça marche pas pareil, il y a une conseillère municipale avec qui on travaille, elle a monté un réseau d’associations et elle est soutenue par le maire parce que c’est comme ça et c’est ce réseau qui a soutenu sa campagne, donc c’est difficile, y’a des gens qui veulent pas rentrer dans ce réseau. Mais nous on connaissait que ces gens là, du coup on était aussi étiqueté politique là bas. Le problème de la conseillère c’est qu’elle nous a trimbolés dans sa campagne, moi sur le coup j’ai pas compris, et toutes ces associations de femmes elles ont rien eu de notre part, bah non, elles n’avaient pas de projets, on était là comme un cheveu sur la soupe, donc nous on nous met, on nous promène, on nous montre des projets farfelus et ceux qui auraient besoin d’aide ne montent pas de projets »⁷ Bilan : une salle de lecture toujours fermée 7 ans après sa construction, quelques uns de nos vieux livres qui n’intéressent plus personne ici

C’EST QUOI LA COOPÉRATION DÉCENTRALISÉE ?

La coopération décentralisée englobe toutes les relations d’amitié, de jumelage ou de partenariat nouées entre les collectivités locales d’un pays et les collectivités équivalentes d’un autre pays. On parle de plus en plus de coopération décentralisée pour enrayer l’image folklorique que revêtait le terme de « jumelage » et pour faire écho à la plus grande compétence des villes, commune internationales et régions dans le domaine international suite au processus de décentralisation des années 90.